



## *Les Semeurs d'Espérance*

Du 1<sup>er</sup> au 4 mai 2003  
Mission à la cathédrale Notre-Dame de Paris

### **RENCONTRES ...**

Anne-Lise  
Semeuse d'Espérance

« Dimanche de l'Espérance au pied de cette grande Dame au manteau de pierres blanches. Dans le très humble bouquet de ces précieux instants vécus sur le parvis, ma mémoire cueille au hasard quelques fleurs... Des fleurs très petites, très simples : rien de spectaculaire ne s'est produit devant moi ce dimanche là , pas de conversion à la Claudel à l'ombre des piliers, ni de brusque ouverture des écluses de l'âme devant Jésus-Hostie... trop d'agitation sans doute...

La première est au centre du bouquet. Elle est toute blanche, toute fragile, toute ronde en son centre; elle est lumière toute nue comme cette Hostie offerte à la contemplation des pèlerins dans le cœur de la nef en ce début d'après-midi. C'est à ses pieds que nous nous glissons à genoux, avec à nos côtés ce jeune globe-trotteur canadien un brin baba-cool abordé quelques instants plus tôt tandis qu'il étudiait, avachi sur son sac, les vertus comparées du soleil parisien. Instants silencieux et désarmés devant cet autre soleil, devant ce Cœur ouvert. Instants où se recueille l'essence même de toute Mission : "viens et vois, viens vers Jésus, regarde-Le, ou plutôt, laisse-toi regarder par Lui : c'est en Lui que nous, nous trouvons la Vérité et la Vie". Tenter à travers nos faiblesses d'incliner ne serait-ce que d'un degré un cœur vers ce Jésus qui le regarde d'en bas, et puis tout de suite s'effacer et laisser agir Le seul véritable Semeur d'Espérance.

Après ces longues et magnifiques minutes de transparence à la Lumière, nous nous sommes séparés. Lui est parti réinvestir la tiède place désertée quelques temps et reprendre sa position alanguie sur les pavés... Même place, même position... Qui penserait que quelque chose ait pu changer...

La seconde fleur est couverte d'épines : une petite étoile de teinte vive, râpeuse, cachée au milieu des broussailles. C'est la dernière glanée à l'ombre - très relative - de la façade. Ou plutôt à l'ombre de la buvette près de laquelle je rode, joues en feu, depuis quelques minutes, descendant verre sur verre - d'eau, cela va sans dire... - dans une tentative désespérée d'éteindre quelque peu le cramoisi de mon visage et de repousser l'assaut brutal d'un mesquin coup de barre... J'avise une chaise qui me tend ses bras de PVC, et m'affale complaisamment... au côté de cette femme d'une cinquantaine d'années assise là depuis un long moment, le regard songeur retranché derrière des lunettes noires, une jambe douloureuse



## *Les Semeurs d'Espérance*

appuyée sur la chaise d'en face. Allons bon, le Moissonneur ne cesse d'appeler ses ouvriers, même au moment de la pause sous la tonnelle... Forte des encourageantes et joyeuses rencontres de l'après-midi, j'engage la conversation cavalièrement, tracts au poing et Foi en étendard...

Derrière les verres fumés, le regard aperçu d'oblique se perd dans l'opacité d'une existence ahurissante d'âpreté et de souffrance. Prunelles dures, infiniment lasses et amères. Parler tout aussi amer, haché, agressif, s'opposant comme autant de boucliers verbaux à la maladresse de mes questions et à la faiblesse, la pâleur, la pauvreté de mon témoignage... Que dire de la Joie à qui ne connaît que l'obscurité? Que dire de l'Eglise à qui n'en garde que des blessures? Que dire de l'Amour à celui qui n'est que plaies? Que dire tout simplement à qui ne veut plus, ne peut plus écouter? Mon "abordage" était agression, infini manque de tact; le silence seul, les oreilles du cœur toutes grandes ouvertes, s'est substitué très vite au verbe. Seule cette silencieuse présence, cette muette et bien pauvre compassion, cet amour désarmé, désarmé des mots pour le dire, pouvait encore être missionnaire - comme avec les plus à vif de nos amis sans-abri des gares... contact décapant qui sait seul nous apprendre cette délicatesse de l'amour...

Longs moments d'écoute muette où Jeannine me déverse par mordantes rafales le douloureux contenu de son sac. Impossible d'avancer quoi que ce fut - la pauvreté de toute parole me revenait immédiatement au visage - sinon, bien timidement, l'assurance obstinée de ma prière, et la certitude farouche que tout au fond de ce trou noir, le silence apparent de Dieu, loin de l'indifférence, est présence agissante... Pour preuve la présence en ce dimanche, sous leur tee-shirt de missionnaires, et au milieu de tous ces "jeunes bourgeois élevés dans du coton", de Sandrine<sup>1</sup> qui passe non loin de là, la douceur de son sourire en témoignage, de Matthieu, de Claude...

Jeannine est repartie chez elle retrouver ses marécages. Dans son sac à main, quelques tracts; dans sa mémoire, dans son cœur-forteresse, peut-être, qui sait, une infime et diffuse petite lueur... De quel Amour, Seigneur, Tu nous aimes, au point de Te confier, Toi et Ta Bonne Nouvelle, à l'extrême maladresse de nos mains, à l'extrême sécheresse de nos lèvres et de nos cœurs! Beni sois-Tu pour ces fruits incompréhensibles que Toi seul peut faire naître de nos terres caillouteuses! »



---

<sup>1</sup> Une semeuse d'Espérance sans-abri qui participait à la mission Notre-Dame.